

L'accès aux documents primaires. Paris, La Documentation française, 1981. 104 p. (ADBS. Études et documents)

Réal Bosa

Volume 29, Number 1, January–March 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1053648ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1053648ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bosa, R. (1983). Review of [*L'accès aux documents primaires. Paris, La Documentation française, 1981. 104 p. (ADBS. Études et documents)*]. *Documentation et bibliothèques*, 29(1), 44–45. <https://doi.org/10.7202/1053648ar>

- apprentissage de la lecture et développement de l'attention visuelle et auditive;
- soutien aux programmes d'enseignement et élaboration d'une planification systématique, dès les premières années, visant à l'acquisition progressive des méthodes d'utilisation de la documentation;
- intégration dans les processus d'enseignement et d'apprentissage, en fournissant assistance aux enseignants et aux élèves dans toutes les situations où des objectifs spécifiques d'apprentissage reliés à l'utilisation de la documentation et du matériel le nécessitent;
- aide à la conception et à la production de documents et acquisition de savoir-faire dans le transfert de l'information d'un médium à un autre.

Ces grandes lignes donnent une idée de la conception générale de ces directives dont on ne peut que recommander la lecture intégrale et... la méditation.

On peut encore signaler la mention de l'importance d'une «base légale» appuyée sur des politiques adéquates pour mettre en œuvre cette philosophie de base concernant l'utilisation éducative des média; ce point est particulièrement d'actualité au Québec où des politiques dans ce domaine sont, dit-on, en cours d'élaboration au ministère de l'Éducation. Il reste à espérer que ces directives aillent à bon port.

Paulette Bernhard

Faculté des Sciences de l'Éducation
Université de Montréal

L'accès aux documents primaires. Paris, *La Documentation française*, 1981. 104 p. (ADBS. *Études et documents*).

Cet ouvrage reproduit les exposés présentés lors des journées d'études consacrées à l'accès aux documents primaires, organisées par l'Association des bibliothécaires français et l'Association des documentalistes et bibliothécaires spécialisés, les 15 mars 1980 et 19 mars 1981.

Il témoigne d'une vaste réflexion entreprise à l'échelon national en vue de «la nécessaire définition d'une politique française dans ce domaine et de la recherche des voies et moyens qui permettront de la traduire dans la réalité» (p. 7). La publication de ces textes vise à élargir le débat, en l'ouvrant à tous ceux qu'il concerne, les professionnels de la documentation certes, mais aussi les lecteurs, les chercheurs, les utilisateurs d'information.

Dans le texte de présentation, Jean Meyriat situe ainsi la problématique générale face à la mise en œuvre, au plan national et international, du projet d'«Accès universel aux publications». Si depuis plusieurs décennies, les instruments secondaires de la documentation (qu'il s'agisse de bibliographies de toutes sortes ou de bases de données) se sont considérablement améliorés, par comparaison, les moyens d'accès aux documents eux-mêmes (dits «documents primaires») ont beaucoup moins évolué. Le perfectionnement de ces instruments secondaires et leur accessibilité plus généralisée conduisent le lecteur à augmenter sa demande et l'amènent hélas! à une frustration plus grande en raison du nombre de ses requêtes non satisfaites.

L'ouvrage fait le point en autant de chapitres spécifiques sur «L'évolution de l'accès aux documents», les «Techniques d'accès aux documents à distance», le «Coût de l'accès aux documents primaires» et «l'Accès aux documents en France: sources d'information». Puis sont relatées les expériences d'envergure conduites tant en France qu'à l'étranger par des organismes tels: le Centre de documentation scientifique et technique du CNRS décrit comme «le plus gros fournisseur de documents primaires en France» (p. 33), les diverses structures gouvernementales françaises vouées à l'information scientifique et technique et, au Royaume-Uni, la British Library Lending Division qui «reçoit... des demandes... à raison de douze mille par jour, ou trois millions par an» (p. 46).

Il ressort clairement de l'ensemble des textes présentés par divers spécialistes que la France connaît une situation d'impasse au plan de l'organisation en vue d'assurer à l'échelle nationale un plein accès aux documents. Cette situation s'explique selon certains par «l'individualisme... [qui] se manifeste clairement dans le domaine des bibliothèques et de la documentation» (p. 39), la présence en France de «systèmes très étoilés, voire très éclatés, qui font perdre beaucoup d'énergie sans apporter des solutions concrètes aux problèmes de la fourniture de l'information» (p. 89). «le fait que la politique d'accès aux documents s'est perdue dans le dédale de structures» (p. 92), «le foisonnement de rapports et contre-rapports débouchant sur des demi-mesures souvent contradictoires avec celles qui étaient prises par ailleurs» (p. 96).

Ces constats (qui, il faut bien le dire, ne s'appliquent pas qu'à la France) ont sûrement amené des nuances de la part des participants à ces journées d'études.

Plusieurs mesures sont énoncées en vue de corriger la situation. Citons, entre autres, «la création d'une commission inter-associations: «Accès aux documents primaires»... qui serait en liaison avec les organismes ministériels et interministériels pour se tenir au courant de tous les projets qui se font jour actuellement de tous

côtés» (p. 39), «le regroupement d'organismes éclatés... [où] l'action du ministère de la Recherche et de la Technologie devrait être prépondérante, en veillant aux liens nécessaires de coopération et de concertation avec les ministères compétents» (p. 96), l'appui sur le travail que les associations professionnelles ont déjà mené en ce domaine, etc.

En annexe se trouve d'ailleurs un texte officiel élaboré par un groupe de travail inter-associations et signé par les présidents de ces associations, *prenant position très nette* sur l'urgence de «définir, après consultation des parties intéressées, et de rendre largement publique, une politique nationale d'accès aux documents, formulant à la fois les objectifs et les moyens nécessaires pour les atteindre» (p. 101), et *recommandant* aux pouvoirs publics

d'entreprendre immédiatement la constitution d'un catalogue collectif national automatisé, qui devrait avoir la forme d'une base de données catalographiques, et la structure d'un réseau interactif de localisation des documents, accessible en conversationnel pour la saisie et la mise à jour (p. 102).

L'exercice, autant lucide que passionné, auquel se sont livrées les associations professionnelles françaises, dans un effort conjoint, témoigne d'un engagement très net en vue d'assurer la mise en oeuvre au plan national d'un véritable programme d'accès aux documents. Cet exercice est d'autant plus convaincant qu'il provient d'un pays qui fut longtemps marqué par des traditions, par ailleurs vénérables, de conservation en matière de documents.

Réal Bosa

Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

Allard, Yvon. *Écrits sur l'avenir*. Montréal, Centrale des bibliothèques: SERA, 1981, 99 p. (*Bibliothèques: 2*).

«De quoi demain sera-t-il fait?» écrivait Victor Hugo dans *Napoléon II*. Cette question a régi et fasciné l'humanité depuis les primitifs jusqu'à l'homme moderne. Que ce soit à travers les augures donnés par le vol d'un oiseau, l'examen des entrailles d'un animal sacrifié, les divinations de la Pythie, les prédictions d'un astrologue, les lignes de la main ou par une foule d'autres moyens, l'homme a de tout temps essayé de connaître son avenir. La recherche de cet avenir a été laissée aussi bien à des amateurs ayant des dons qu'à des professionnels à l'autorité parfois décisive. Combien de souverains ont fondé des décisions orientant le cours de l'histoire sur le

sens d'un rêve ou sur les possibilités d'une prédiction!

L'humanité a-t-elle changé? Il faut croire que non. Aujourd'hui, les prédictions sont dispensées par des futurologues. Les savants ont remplacé les prêtres. Les devins sont toujours en vogue. Qui ne s'est déjà fait prédire son avenir par les cartes ou les lignes de la main au moins une fois?

Comme on peut le constater, la question de savoir de quoi sera fait le futur préoccupe, parfois jusqu'à l'angoisse, le genre humain. Dans cette optique, il est légitime que des documents sur le sujet aient été produits. Il est tout aussi légitime qu'un bibliographe ait étudié la question pour en répertorier les textes et produire un ouvrage de référence.

Cette bibliographie fait partie de la nouvelle collection Bibliothèmes publiée par la Centrale des bibliothèques. La collection, qui en est à ses premiers balbutiements, ne compte que trois titres, sur des sujets aussi divers que la littérature québécoise contemporaine et le jeu et l'enfant.

Chacune de ces bibliographies compte environ 500 titres, presque tous en langue française. Selon Donald Larochelle, chef du service de l'évaluation à la Centrale des bibliothèques, la collection est appelée à publier des ouvrages selon les demandes de la clientèle. Parmi les sujets éventuels, il pourrait y avoir une série sur les sports, sur divers aspects de la littérature d'expression française, sur les sciences occultes, etc. Ces bibliographies ne seront pas de même volume et leur prix pourra varier, selon la dimension de l'ouvrage, de quatre à huit dollars.

Écrits sur l'avenir n'est pas une création originale pour la collection Bibliothèmes, mais plutôt la mise à jour d'une bibliographie parue une première fois dans le *Bulletin de bibliographie* de décembre 1973 et revue et augmentée dans le numéro de mai-juin 1977. D'ailleurs, l'édition de 1981 conserve la même présentation que l'édition de 1977.

L'ouvrage est conçu de façon intelligente et dépasse un peu le cadre d'une bibliographie pour se transformer en monographie. L'introduction et la conclusion sont d'une lecture intéressante et tiennent bien leur rôle. On retrouve au début du document un lexique des termes reliés au sujet. Les explications accompagnant chaque mot sont pertinentes et faciles à comprendre. On remarque d'ailleurs le soin pris dans la rédaction des explications.

L'ouvrage est divisé en trois sections thématiques: Divination et prophétie, Utopie et Futurologie. Chaque section est précédée d'une introduction qui permet de cerner le sujet et d'initier le lecteur néophyte. Les références bibliographiques sont de type analytique. Elles comprennent une partie critique sous forme de sigle et de symbole, soit des indications concernant l'âge des